

CHAPITRE III
REMARQUES SYNTHETIQUES

BAUDELAIRE ET L'OEIL

Baudelaire, en face des yeux, aime identifier l'homme par son regard: ainsi l'oeil clairvoyant désigne un homme intelligent: "Pour un oeil clairvoyant, son ivresse, à lui, n'était pas sans mélange". (cf. P.P.P.27. p. 132). Le bon juge se caractérise par l'oeil: dans le Joujou du Pauvre "un oeil impartial découvrirait la beauté" du marmot - paria (P.P.P.19.p.93). Le psychologue qui déchiffre tout de suite "L'amour trompé", ou "le dévouement méconnu" est désigné lui aussi par son oeil: "un oeil expérimenté ne s'y trompe jamais". (P.P.P.13.p.64). Baudelaire aime lire les regards de l'homme, interpréter leur signification: "je le regardai dans le blanc des yeux" (cf.P.P.P.28.p.137). Sans doute y voit-il la colère, la passion, ou un échange de regards entre Dieu et ce garçon: la vision passée, l'enfant en garde l'oeil marqué d'un mélange de béatitude et de regret (Lea Vocations)

Les allusions aux yeux, disséminées dans les Petits Poèmes en Prose, peuvent se grouper sous les titres que voici: Les yeux des pauvres, de la femme impure, de l'Idole, du saltimbanque, l'oeil de Baudelaire et le bestiaire baudelairien.

Les Yeux des Pauvres.

Devant les Pauvres, Baudelaire garde toujours la

même attitude de psychologue: il voit les yeux puis il interprète les regards. On peut noter que quand il parle des pauvres, les adultes et les enfants semblent se distinguer, et les enfants au regard plus innocent paraissent attirer davantage les sympathies de Baudelaire. Cependant tous portent la même faim caractérisée par les yeux "caves, ternes, farouches, creux", ils ont la même saleté, les mêmes vêtements "déguenillés, déchirés." Ce qui émeut le poète et lui fait manifester une sympathie et une pitié profondes, ce sont les yeux "suppliants, inoubliables" du mendiant "qui tendit sa casquette en tremblant" ou encore les yeux creux, farouches et suppliants qui "dévoraient le morceau du pain". Les yeux des pauvres révèlent toujours la misère, le désespoir qui accable la vie. Certains regards de pauvres manifestent à la fois l'humilité et le reproche. (P.P.P.28.p.135) tandis que les regards des enfants pauvres "disent" leur doute: oui ou non, recevront-ils le gâteau? Les yeux des enfants expriment aussi leur innocence, leur pureté. Un élément remarquable ressort de ces analyses: Baudelaire découvre sans cesse un reflet de ses sentiments dans les regards des autres, il se retrouve lui-même dans les yeux des autres, et c'est pour lui une source de plaisir que ce "reflet de la joie du riche au fond de l'oeil du pauvre" (P.P.P.13.p.68)

Les Yeux de l'Idole

Selon Baudelaire, les regards de l'Idole peuvent

être divisés en deux catégories: d'abord les regards qui font voir le paradis, l'éternité; puis ceux qui expriment une psychologie complexe, une personnalité difficile à comprendre. Une certaine opposition se dessine entre l'oeil et les regards: les yeux scintillent le mystère tandis que les regards sont comme l'éclair qui va éclater dans les ténèbres. Peut-être, les yeux rayonnent - ils une splendeur brillante mais en même temps mêlée de mystère et d'obscurité.

Pour la couleur des yeux, Baudelaire emploie dans plusieurs passages le vert, symbole des influences lunaires.

Le Bestiaire baudelairien

Les yeux des bêtes apparaissent seulement dans quelques lignes de deux poèmes: L'Horloge et Les Bons Chiens. Baudelaire, malgré son amour pour le chat, n'en parle pas beaucoup. Il parle de l'habileté des Chinois capables de lire l'heure dans l'oeil du chat; c'est tout pour les yeux du chat. Les chiens, surtout les chiens "calamiteux..... solitaires" attirent la sympathie du poète, par leurs "yeux clignotants et spirituels". Baudelaire cependant les aime moins que les chats.

La Femme impure.

Les états d'âme divers jaillissent des regards des femmes impures. Ainsi les "yeux de marbre" (P.P.P.7.p.35) signifient les regards de froideur, d'indifférence, de la

Vénus; elle répond par le refus — à la demande du fou. Lorsqu'une maniaque rencontre Baudelaire et le prend pour un docteur, ses "yeux ouverts" (P.P.P.47.p.200) rayonnent une passion violente et une joie inattendue. La colère de ne pouvoir manger une proie délicieuse fait briller des flammes terribles dans les yeux de la femme sauvage. Elle étincelle "comme le fer qu'on bat" (P.P.P.11.p.57). Baudelaire croit lire sa pensée dans les beaux et doux yeux de sa bien-aimée. Ce qu'il y trouve, ce n'est pas sympathie pour les pauvres mais au contraire mépris et dégoût. La femme veut chasser les pauvres loin d'elle; "Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères! Ne pourriez-vous prier le maître du café de les éloigner d'ici" (P.P.P.26.p.123). Le poète se trompait et croyait qu'entre les gens qui s'aiment, la pensée se communique sans passer par les mots.

Ainsi les yeux expriment la méchanceté de la femme. La note de cruauté se retrouve rarement dans les regards des hommes. Baudelaire ne l'a remarquée que chez un personnage des Petits Poèmes en Prose. Le tyran, dans sa rage incontrôlée a les yeux qui s'éclairent "d'un feu intérieur semblable à celui de la jalousie et de la rancune". (Une Mort héroïque P.P.P.27.p.133). Baudelaire ne méprise pas l'homme, comme il méprise la femme; son jugement sur le regard s'en trouve différent, et adouci. Nous avons déjà remarqué, à l'occasion des yeux des Pauvres que le

poète aime lire dans les yeux des autres une projection de sa propre pensée.

L'oeil du saltimbanque

Les yeux du saltimbanque, Baudelaire les voit profonds et inoubliables. Le terme "profond" évoque l'adjectif "cave" des yeux des pauvres, la faim et la misère. Des regards inoubliables (également ceux des pauvres) émeuvent Baudelaire et font monter à ses yeux des larmes de pitié (P.P.P.14.p.77). La misère du saltimbanque s'exprime dans ses yeux. Dans les Vocations (P.P.P.31.p.160), les yeux du grand bohémien noir sont grands, assombris par les incertitudes de sa vie errante; ils s'allument cependant et deviennent brillants de joie dès que l'homme touche un archet ou des cymbales.

L'oeil de Satan

Les yeux de Satan frappent par leur impression de fatigue (cf. les "yeux battus" de la femme impure, symbole d'une diablesee, P.P.P.21.p.103). Un mélange d'indécision et de mystère, et la lassitude des passions apparaissent dans le regard de Satan "Ses beaux yeux languissants, d'une couleur ténébreuse et indécise, ressemblaient à des violettes chargées encore des lourde pleurs de l'orage" (P.P.P.21.p.100). Dans "Le Joueur généreux", un "être mystérieux" commande d'un clignement d'oeil et se fait obéir: "un clignement d'oeil significatif auquel je me hâtai d'obéir. Je le suivis attentivement....."

(P.P.P.29.p.138). Chez un autre satan, Baudelaire note l'expression étrange des regards des monstres aux yeux brillants, chargés d'une énergie intense, accablés d'effroi par l'ennui affreux, et animés de la volonté ferme d'exister: "Si je voulais essayer de définir d'une manière quelconque l'expression singulière de leurs regards, je dirais que jamais je ne vis d'yeux brillant plus énergiquement de l'horreur de l'ennui et du désir immortel de se sentir vivre". (ibid p.139)

Satan traverse sans cesse l'oeuvre de Baudelaire; dans les Fleurs du mal Baudelaire saisit en son regard la puissance de l'intelligence de méphistophélès qui séduit Faust:

"O toi le plus savant et le plus beau des anges....
Toi dont l'oeil clair connaît les profonds arsenaux
Où dort enseveli le peuple des métaux, "21/9

La flamme de son regard passe en ses familiers, y allume l'orgueil ou l'impureté:

"Toi qui fais au proscrit ce regard calme et haut
Qui damne tout un peuple autour d'un échafaud,....
Toi qui met dans les yeux et dans le coeur des filles
Le culte de la plaie et l'amour des guenilles."26

La différence des regards entre ce poème et les Tentations est frappante. Dans les Petits Poèmes en Prose, les satans ont les yeux "battus, languissants", de couleur ténébreuse et indécise", "pleins d'effroi", tandis que le satan des Fleurs du Mal a des regards "clairs, intelligents et puissants."

L'oeil de Baudelaire.

Baudelaire est un visuel; il décrit peu les grands spectacles de la nature, pourtant il y est très sensible. Dans plusieurs passages, Baudelaire fait allusion à cette jouissance esthétique. Avec quel grand délice il noie "son regard dans l'immensité du ciel et de la mer" (P.P. P.3.p.8). Plus encore: une grande jouissance le gagne quand il examine la physionomie humaine. Il analyse le détail d'un visage bien mieux que le commun des mortels. Une jouissance esthétique jaillit, pour lui, de tout ce qui brille. "Les miroirs, les métaux, les étoffes, l'orfèverie et la faïence y jouent pour les yeux une symphonie muette et mystérieuse....." (P.P.P.18.p.89). La lumière le charme toujours par ses synesthésies.

Libre devant la nature, le poète se sent timide devant les regards des hommes, et lui, le dandy, est "timide à ce point qu'il baisse les yeux" (P.P.P.9.p.41). Mais d'une manière contradictoire, Baudelaire, comme les viveurs et les oisifs importune "les inventeurs, malheureux, les gloires avortées....." de ses regards blessants, de sa curiosité indiscrete. Comme le coeur de Baudelaire, tiraillé entre la sympathie et la cruauté, le regard est tour à tour bon ou indiscret, secourable ou blessant. (P.P.P.13.p.66). Dans le Vieux Saltimbanque, le bateleur symbolise le poète, Baudelaire note la dégradation du poète, autrefois grand, admiré par ses élèves

et ses amis; déchu de sa gloire,^{il} connaît la douleur et la misère qui accablent sa vie. Regardant la foule et les lumières joyeuses, des larmes lui viennent aux yeux; mais ce sont des larmes rebelles qui ne veulent pas en tomber. Ainsi Baudelaire devant la foule refuse de se laisser ému par le souvenir de la gloire perdue. Il se raidit et refuse toute explosion de sentiments. Son "regard profond, inoubliable" domine la foule, il l'arrête à quelques pas de lui, et la repousse. Il ne veut pas de dialogue et n'accepte pas de pleurer. "Je sentis ma gorge serrée par la main terrible de l'hystérie, et il me sembla que mes regards étaient offusqués par ces larmes rebelles qui ne veulent pas tomber." (P.P.P.14.p.74)

LA PALETTE DE BAUDELAIRE

Les écrivains français du Moyen Age et de l'époque classique employaient peu de couleurs dans leurs oeuvres littéraires; on n'en trouve guère chez Racine. A partir du Romantisme, les goûts changent et les écrivains aiment noter, dans leurs descriptions, les couleurs et la lumière. Baudelaire a cette remarque sur le Romantisme:

"Le Romantisme est fils du Nord et le Nord est coloriste". Il n'est donc pas suprenant "que la couleur joue un rôle très important dans l'art moderne?"²⁶ Baudelaire parle de la peinture; il ne paraît pas interdit d'appliquer son jugement à la littérature.

Baudelaire vient après les Romantiques; comme eux il aime parler de couleurs et de lumières. Se contente-t-il de suivre les Romantiques? ou fait-il preuve d'ori-

ginalité dans ce domaine ? Deux grands peintres Ingres et Delacroix vivaient à son époque. Ont-ils eu sur lui, une influence profonde ? Ingres enseigne la subordination de la couleur, il dit que la couleur "ajoute des ornements à la peinture; mais elle n'en est que la dame d'atours puisqu'elle ne fait que rendre plus aimables les véritables perfections de l'art". (29)

A ce jugement d'Ingres, s'oppose celui de Delacroix, ce grand ami du poète veut le prestige de la couleur. Sans contester la valeur du dessin, il prétend que la couleur permet d'exprimer le tourment de l'imagination. Cette manière de voir unit sans doute le poète et le peintre; comme son grand ami Delacroix, Baudelaire emploie les couleurs pour mieux exprimer les tourments de son âme. L'un et l'autre paraissent confirmer par leur propre expérience un jugement de la psychologie contemporaine: le coloris des images est un indice de la vivacité du sentiment. Ce parallélisme se rencontre dans le rêve:

"L'introduction de la couleur dans les rêves et les visions indique toujours une animation des contenus de l'inconscient, donc un afflux d'énergie psychique plus intense" (28)

Sans limiter au rêve, C.G. Jung admet la liaison entre la puissance des sentiments et la vivacité des teintes. Cette relation est signalée aussi par Harald Schulz-Hencje.

Rien d'étonnant, alors, si Baudelaire, exprime par la richesse de sa palette les divisions profondes, les angoisses et les colères de son coeur. Sans doute le sens des couleurs peut-il varier suivant les civilisations, les groupes humains et les individus. Les psychologues admettent cependant un symbolisme des couleurs assez général, du moins en Europe. Baudelaire s'y conforme-t-il ?

Sur la palette de Baudelaire le noir domine. Le bleu et le rose moins fréquemment employés, apparaissent généralement ensemble. L'usage du vert paraît étrange. Les autres couleurs sont plus rares. Baudelaire qui a soif de couleurs, et qui montre dans ses choix des préférences nettes a-t-il des raisons personnelles pour les justifier ? Il serait téméraire de répondre à cette question, et de prétendre justifier une réponse par quelques citations tirées des Petits Poèmes en Prose. Il est permis cependant de noter l'importance attribuée à ce problème par Baudelaire lui-même. Dans le Salon de 1859 — treize ans après le Salon de 1846 — il écrit: "c'est l'imagination qui a enseigné à l'homme le sens moral de la couleur, du contour, du son et du parfum. Elle a créé, au commencement du monde, l'analogie et la métaphore. Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond

de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf".

Dans le Salon de 1846, Baudelaire explique comment l'artiste combine les tons sur sa palette. Chacun possède sa propre technique et vise à des "effets d'harmonie" ou parfois à des "effets de rupture, analogues aux dissonances musicales". Un charme inconscient émane de cette technique.⁽²⁴⁾

Il note dans le Salon de 1859 que "le jaune, l'orangé, le rouge inspirent et représentent des idées de joie, de richesse, de gloire, et d'amour."⁽²⁵⁾ Ces remarques sur la peinture s'appliquent-elles à la poésie? Les retrouve-t-on à travers les oeuvres de Baudelaire lui-même? Tout d'abord, le jaune, le violet et l'orangé ne figurent pas dans les Petits Poèmes en Prose. A cette exception près, il semble bien que Baudelaire se montre aussi préoccupé de couleurs que les peintres eux-mêmes.

"A travers la lourde et sale atmosphère parisienne" la soif de couleurs s'exaspère au point d'engendrer une "haine aussi soudaine que despotique". Le Mauvais Vitrier en est le victime:

"Comment ? vous n'avez pas de verres de couleurs ? des verres rouges bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis ? Impudent que vous êtes ! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres que fassent voir la vie en beau !" (P.P.P. 9.p.44)

Bousculade, jet de pots de fleurs.....et Baudelaire hurle: "La vie en beau ! La vie en beau !" "Ce que demande Baudelaire à la couleur, à la lumière, c'est un instant de jouissance.

La plupart des poèmes de ce recueil correspondent au courant des sentiments de Baudelaire. La mélancolie, la solitude d'une âme sombre s'expriment par un paysage spleenétique. Les voyageurs accablés de leurs écrasantes chimères marchent courbés "sous un grand ciel gris" (P.P. P.6.p.30). L'homme dur, dont l'oeil dit qu'il ne pardonne jamais, a "les yeux d'un gris clair" (P.P.P.42.p.194) Au contraire le prince du rire, le bouffon est vêtu d'un "costume éclatant" (P.P.P.7.p.33) aux couleurs riches et somptueuses, digne de son rôle.

D'autres couleurs comme le pourpre, le roux sont mentionnées rarement, et ne paraissent présenter aucun intérêt spécial; on trouve les boucles rousses d'une femme, la tunique pourpre du Satan et le joujou vêtu de pourpre. Le dahlia bleu suggère sérénité, paix agréables à l'âme inquiète. Le poète aimerait vivre dans des jardins ornés par les horticulteurs les plus habiles. C'est là qu'il arrêterait volontiers son voyage.

Rose, blanc, vert.

Le rose et le bleu paraissent souvent ensemble. Ils représentent, selon Baudelaire, l'aurore ou bien

le crépuscule avec leurs lueurs tendres. Baudelaire paraît très sensible à ces atmosphères de rêve. "L'atmosphère stagnante est légèrement teintée de rose et de bleu" (P.P.P.5.p.24). "C'est quelque chose de crépusculaire, de bleuâtre et de rosâtre" (ibid)

Le rose figure avec le bleu encore et le rouge parmi les couleurs exigées du vitrier, et qui doivent mettre de la beauté dans la vie (P.P.P.P.9.p.44).

Pour la princesse entrevue dans les pays tropicaux Baudelaire imagine une "chambre éclairée d'une lumière rose" (P.P.P.24.p.113). Au bout de la Baltique, plus loin encore, au pôle et dans les régions de l'Ennui, les aurores boréales enverront leurs "gerbes roses". (P.P.P.48.p.213).

Les allusions au blanc sont fréquentes dans les Petits Poèmes en Prose. Comme chez les psychologues modernes, le blanc pour Baudelaire symbolise la pureté; celle de la mousseline qui "s'épanche en cascades neigeuses" (P.P.P.5.p.26). Ainsi fraternellement, les deux enfants riche et pauvre se riaient "avec des dents d'une égale blancheur" (P.P.P.19.p.94). Mais dans le poème 25 p.118, Dorothée "souriait d'un blanc sourire". Que signifie "le blanc sourire"? Le blanc, au dire des psychologues, signifie quelquefois la justice.....Il semble plutôt que Baudelaire lui donne une autre signification également connue des psychologues, et

qu'il en fait un synonyme de froideur et de dureté. Sans doute faut-il donner le même sens à la lueur blafarde de la lune, "la lune blanche des idylles" (P.P.P. 36.p.176), "paisible et discrète", opposée à "la lune sinistre et enivrante", "bousculée par les nuées qui courent". Ailleurs le blanc ajoute à l'éclat et au resplendissement du soleil: au bout d'un vaste jardin "apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil" (P.P.P.19.p.93). Il arrive à Baudelaire de négliger le style des Petits Poèmes en Prose, de tomber dans le banal; la couleur perd alors toute valeur significative; par exemple, regarder "dans le blanc des yeux" (P.P.P.28.p.137). Le blanc s'associe parfois au rouge: "Le rire d'une grande bouche rouge et blanche" (P.P.P. 36.p.177). Les deux couleurs, pureté et passion, expriment alors l'ambiguïté de la femme capable de cruauté, et de délicatesse.

Le vert paraît rarement, mais étonne par le sens que lui donne Baudelaire. La nature, sans la verdure de l'herbe, est incomplète. Le vert du ciel adoucit l'atmosphère éclairée par les rayons d'un soleil d'automne "sous un ciel déjà verdâtre ou des nuages d'or flottant....." (P.P.P.31.p.153). La lune, "nourrice empoisonneuse de tous les lunatiques", dépose ses couleurs sur la face de son enfant gâtée: "tes prunelles en sont

restées vertes". Comme la lune, cette enfant gâtée aimera "la mer immense verte"; elle deviendra "la reine des hommes aux yeux verts" (P.P.P.37.p.179). La femme idéale n'est-elle pas elle aussi "la petite folle monstrueuse aux yeux verts"? (P.P.P.44.p.199). Et il faut rapprocher d'elle, celle que Baudelaire hait, celle qu'il appelle "le plus bel exemple d'imperméabilité féminine qui se puisse rencontrer"; elle aussi étonne par ses yeux étranges: des yeux "si beaux et si légèrement doux... (des) yeux verts, habités par le Caprice et inspirés par la Lune" (P.P.P.26.p.123). L'oeil vert exprime-t-il un même caractère chez l'homme et chez la femme? Les yeux de Minerve et ceux de Satan sont verts. Suivant Swedenborg, les fous de l'enfer ont également les yeux verts.

La lumière

La lumière - la reine des couleurs - irradie toutes les pages des Petits Poèmes en Prose, Baudelaire la divise en lumière naturelle et lumière artificielle, lanternes, gaz, scintillement des phares. Baudelaire, dandy et moderne, aime faire allusion au gaz. "Le café étincelait. Le gaz lui-même, y ^(dép) déployait toute l'ardeur d'un début, et éclairait de toutes ses forces les murs....." (P.P.P.26.p.121). "Le scintillement des phares" (P.P.P.41.p.186) attire son regard. Le tableau "La Musique aux Tuileries", de Manet, inspire la description de la

fête où les pauvres regardent "l'étincelante fournaise". (P.P.P.13.p.68); au "feu des lanternes" les jupes des danseuses étincellent (P.P.P.14.p.72).

Les rayons ardents du soleil brûlent comme un amour violent. "Le vaste parc se pâme sous l'oeil brûlant du soleil" (P.P.P.7.p.33). "Une lumière croissante" rend les objets plus étincelants et ajoute partout à "l'énergie" des couleurs. Mais le soleil des tropiques est beaucoup plus violent surtout au midi. Une chaleur terrible en émane, la lumière éclatante domine la ville, elle rend le sable "éblouissant" et la mer "miroitante". "Le soleil accable la ville de sa lumière droite et terrible" (P.P.P.25.p.116). Le riche soleil règne sur le cimetière belge; "La lumière et la chaleur y faisaient rage, et l'on eût dit que le soleil ivre se vautrait tout de son long sur un tapis de fleurs magnifiques....." (P.P.P.45.p.201). Encore une fois, Baudelaire fait allusion aux "soleils d'automne" (P.P.P.50.p.226), il compare la couleur "à la fois riche^{et}/fanée" d'un gilet aux rayons du soleil automnal. Les soleils d'automne sont-ils riches et fanés ?

Crépuscules et lumières nocturnes

Le crépuscule est un thème cher à Baudelaire. Baudelaire note dans plusieurs poèmes l'influence des heures crépusculaires; elles suscitent l'ambiguïté dans

son cœur; avec ses teintes douces comme le bleu et le rose, le crépuscule suggère... à la fois bonheur et douleur. Le crépuscule marque la fin de la journée, et la venue de la nuit. Dans La Chambre Double, la lumière rosâtre et bleuâtre suggère "quelque chose de crépusculaire", "un bain de paresse aromatisé par le regret et le désir". Le poème intitulé "Le Crépuscule du soir" (P.P.P.22.p.106), concentre toutes les sensations évoquées par le soleil couchant. Le crépuscule urbain fascine le poète. La tombée de la nuit constitue chez lui, et chez les autres, des états d'âme opposés; c'est tout à la fois, une heure de repos, de délivrance de l'angoisse et une heure d'inquiétude et d'anxiété. Les ténèbres font jaillir une lumière dans son esprit. Lui et les autres hommes ont le temps de se rafraîchir, de se reposer dans la douceur des teintes indécises, bleuâtres et rosâtres, du soleil couchant:

"Le jour tombe. Un grand apaisement se fait dans les pauvres esprits fatigués du labeur de la journée; et leurs pensées prennent maintenant les couleurs tendres et indécises du crépuscule.....O nuit ! O rafraîchissantes ténèbres ! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance de l'angoisse !... vous êtes le feu d'artifice de la déesse liberté". (P.P.P.22.p p.105-107).

La nuit n'a pas toujours cette même fonction apaisante. Une plongée dans l'angoisse remplace parfois la fête intérieure, et l'âme y éprouve sa culpabilité. Les étoiles brillantes, ni les lanternes éblouissantes

ne peuvent être comparées à l'obscurité. L'heure crépusculaire suscite la tendresse et la douceur car elle rayonne les lueurs faibles et roses du soleil couchant. L'atmosphère au moment du soleil couchant s'accorde aux sentiments compliqués du cœur de l'homme. Les soleils couchants rejouissent mélancoliquement la salle à manger et le salon; si leurs rayons perdent leurs richesses dans les rideaux des fenêtres, ils y gagnent en douceur. La splendeur crépusculaire anime les décorations intérieures et convient aux tableaux calmes et heureux des peintres hollandais (P.P.P.18.p.88). Les lueurs du crépuscule rayonnent à travers la chevelure rousse de l'enfant précoce, "et les rayons du soleil couchant, en glissant à travers les boucles rousses de sa chevelure ébouriffée, y allumaient une auréole sulfureuse de passion" (P.P.P. 31.p.158). Les "retraites ombreuses" (P.P.P.13p.63) sont les rendez-vous des pauvres. Aucune lumière éclatante n'y arrive. Les éclopés sont contents de s'y rencontrer parce que l'ombre de ces endroits respecte leur secret. Mais quelquefois, dans une ombre opaque, les chandelles éclairent "trop bien encore la détresse" (P.P.P.14.p.73). Les boîteux, les pauvres sont condamnés à vivre seulement dans les "retraites ombreuses" ou dans les "ténèbres puantes ? (P.P.P.14.p.74). N'ont-ils pas le droit d'entrer dans le monde de la lumière ? Ils se contenteront de regarder de loin, "l'étincelante

fournaise" des fêtes. (P.P.P.13.p.68). Les ténèbres font naître les sentiments étranges. On trouve dans le poème intitulé "Les Tentations" que les trois satans se détachent du "fond opaque". Le fond opaque suggère-t-il quelque chose de satanique ? Au moment de la venue de la nuit, le soleil est au bord de la mer, et plonge dans l'eau, ses rayons en sont comme attristés et moroses (P.P.P.34.p.169).

Le noir

Le noir, très fréquent dans les Petits Poèmes en Prose, correspond à des sentiments variés. La brume (P.P.P.50), l'obscurité (P.P.P.5,35,36,49), le noir (P.P.P.31,35,47), la nuit et les ténèbres (P.P.P.11,14,16,17,20,21,22,24,41), l'opaque (P.P.P.20,22), le sombre (P.P.P.18,20,29,31), l'ombreux (P.P.P.13,15,16), le vapoureux (P.P.P.11), le fuligineux (P.P.P.19), avec les crépuscules et les soleils couchants créent une atmosphère que Baudelaire aime, l'atmosphère dans laquelle il écrit les Petits Poèmes en Prose.

Sans doute le noir est compagnon de la saleté et couvre naturellement le corps du paria: "devant moi se tenait un petit être déguenillé, noir....." (P.P.P.15.p.77). Sans doute encore Baudelaire associe le noir à la profondeur des eaux, tout comme Rama VI compare les cheveux noirs d'une femme à l'eau profonde du torrent.

Chez Baudelaire la "tulipe noire" nous étonne (P.P.P.18. p.90); sans doute sa rareté a-t-elle retenu l'attention du poète. Parfois c'est la loi des contrastes qui paraît appeler l'adjectif "noir": "Dorothée forte et fière comme le soleil s'avance dans la rue déserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur et faisant sur la lumière une tache éclatante et noire" (P.P.P.25.p.117). Le même contraste se retrouve à propos des "tresses lourdes et noires", et chose curieuse le noir voisine une fois encore avec l'azur: "dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical" (P.P.P.17. p.85). Un souvenir de voyage entraîne l'imagination, et la nuit devient le milieu le plus favorable au rêve, et peut-être à la réflexion.

Les yeux de l'Idole traversent "le crépuscule" par la puissance de leur flamme; ce sont des "étoiles noires qui commandent la curiosité et l'admiration" (P.P.P.5,p.26). La Passante dont la silhouette est fixée dans le Désir de Peindre, ressemble à "un soleil noir" qui verse à la fois le bonheur et la lumière et paraît en même temps redoutable. Elle fait penser à la lune, pas la lune pâle mais la lune "sinistre et énervante" dans la nuit orageuse, pas du tout "la lune paisible et discrète" visitant le sommeil des hommes purs mais la lune "arrachée du ciel, vaincue et révoltée" (P.P.P.36.p.176). "En elle le noir abonde, et tout ce

qu'elle inspire est nocturne et profond". Son regard ? "c'est une explosion dans les ténèbres" (P.P.P.36.p.175). Une fois encore Baudelaire apparaît comme un poète philosophe, sensible à la beauté de la nuit et inspiré par sa profondeur et son mystère. Rayonnante de lueurs tendres, la lune visite l'enfant favori, ses lumières éclairent toute la chambre: brillantes comme "une atmosphère phosphorique" et "un poison lumineux" (P.P.P.37.p.179).

Le bain de ténèbres

L'expression figure plusieurs fois dans les Petits Poèmes en Prose. La nuit est le temps de la vraie lucidité, la solitude permet de mieux juger la journée. Le bain de ténèbres, c'est l'occasion pour l'homme de se juger avec droiture, et Baudelaire le dandy se livre à cet exercice avec une certaine cruauté tragique. L'apaisement de la prière succède au jugement.

Dans "A Une Heure du Matin" (P.P.P.10.p.47):

"Enfin ! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde. Horrible vie ! Horrible ville !"

Baudelaire a besoin d'évasion; il veut se libérer de la "tyrannie de la face humaine" (Les Tortures de l'opium). La nuit apporte la solitude intérieure, tout comme le paradoxal bain de multitude, ou la plongée dans la ville énorme. Plus tragique, moins ironique que le

ton des Fleurs du Mal, le ton des Petits Poèmes en Prose s'élève parfois à la sincérité d'appels ardents:

"Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde; et vous, Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise".

Dans un autre poème (P.P.F.48.p.211), le bain de ténèbres oriente la réflexion du poète vers l'ennui, le dégoût, le désir d'une évasion. La ville rêvée, la ville où je ne suis pas "est au bord de l'eauVoilà un paysage selon ton goût; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir.

Mon âme ne répond pas...

Mon âme reste muette....

Pas un mot. Mon âme serait-elle morte?

...installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer!

Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie: "N'importe où! N'importe où! pourvu que ce soit hors de ce monde!"